

VII

LE PARADIS

— DIALECTE DE TRÉQUIER —

ARGUMENT

Autant le cantique de l'Enfer est terrible, autant celui du Paradis est charmant. On l'attribue généralement à Michel le Nobletz de Kerodern, missionnaire breton du seizième siècle, mais les poètes populaires le réclament pour saint Hervé, leur patron, et la légende latine du saint paraît leur donner raison. Il est dit en effet dans cette légende, rédigée vers le onzième siècle, que saint Hervé composa sur le Paradis un cantique breton, dont les vers pour avoir passé dans la bouche du vulgaire n'en sont pas moins vénérables et authentiques¹. Ce qu'on peut croire, c'est que l'œuvre du bienheureux barde, telle que nous l'avons, a reçu sa forme moderne du dernier apôtre des Armoricains, et une nouvelle vogue, grâce aux Missions : un curé de Plougonven, M. Kernau, la fit imprimer, en 1816, pour y être distribuée. Mais je ne croirai jamais qu'on doive en chercher le modèle dans les collections imprimées. Outre qu'on en trouve autant de variantes qu'il y en a eu d'éditions, ces variantes qui s'accordent plus ou moins, quant au fond, avec les versions orales, en diffèrent notablement par certains détails; elles ont perdu des strophes entières, des ornements pleins de grâce et de poésie que celles-ci offrent encore; enfin elles ont subi, sous le rapport du langage, des altérations nombreuses. Je n'ai donc pas hésité à suivre encore ici la version traditionnelle.

Jésus! combien est grand le bonheur des âmes, quand elles sont devant Dieu, et dans son amour!

Je trouve le temps court, et légères les peines, en songeant nuit et jour à la gloire du Paradis.

AR BARADOZ

— IES TRÉGER —

Jezuz! peger bras eo
 Plijadur ann eneo,
 Pa 'zint dirag Doue,
 Hag enn he garante!

Berr gavann ann amzer,
 Hag ar poanio dister,
 O sonjal deiz ha noz,
 E gloar ar baradoz.

¹ Quamvis sit vulgarter editum, est venerabiliter authenticum (Blanca-Manteaux n° 29, fol. 87. Cf. *La légende celtique*, 2^e partie, saint Hervé).

LE PARADIS.

515

Quand je lève les yeux vers le ciel, vers le ciel ma patrie,
je voudrais y voler comme une petite colombe blanche.

Quand viendra l'heure de la mort, alors je quitterai cette
chair douloureuse, l'ennemie de Jésus.

J'attends avec joie le dernier passage, j'ai hâte de voir
Jésus, mon véritable époux.

Aussitôt que mes chaînes seront brisées, je m'élèverai dans
les airs comme une alouette.

Je passerai la lunc pour aller à la gloire, je foulerai aux
pieds le soleil et les étoiles.

Quand je serai loin de la terre, cette vallée de larmes, alors
je jetterai un regard à mon pays de Basse-Bretagne :

Alors je dirai : — Adieu, à toi, mon pays, adieu, à toi,
monde de souffrances et à tes douloureux fardéaux ;

Adieu, pauvreté, adieu, affliction, adieu, troubles, adieu,
péchés !

Je ne craindrai plus les ruses du malin esprit ; maintenant
que l'heure de ma mort est passée, je ne me perdrai plus.

Pa zellann enn enno,
Hag entreza va bro,
Nijal di a garenn,
Evel eur goulmig wenn.
Pa vo pred ar maro,
Neuze me gimiede
Ouz ar c'hig ankeniuz,
Enebour da Jesus.
Gand jon e c'hortoann
Ann tremen divezan ;
Hast am eñz da welet
Jesus, va gwir bried.
Kerkent ha ma vezo
Torret va chadenno,
M'en am savo enn er
Evel eunn alc'houeder.
Tremen a rian al loar
Evit monet d'ar c'hloar

Dreist ann beol, ar stered,
Me a vezo douget.
Pa vinn pell diouz ann douar,
Traonien leun a c'hlaçhar,
Neuze me rai eur zell
Ouz va bro Breiz-izel.
Neuze me lavaro :
— Kenavo d'id, va bro,
Kenavo, bed doeniuz,
Gand da vev'hieu poaniuz ;
Kenavo, paourentez,
Kenavo, goanerez,
Kenavo, trubuilho,
Kenavo, pec'hejo !
Pelloc'h ne soujinn ket
Ardo ann drouk-spered ;
Biken me n'em golo
Goude pred ar maro.

Comme un vaisseau perdu, mon corps, m'a conduit ici, malgré le vent, la pluie et le brouillard glacé ;

O trépas, tu es le portier qui m'ouvre le château contre les écueils duquel les flots ont brisé mon navire. —

De quelque côté que je me tournerai, tout ce que je verrai remplira mes yeux et mon cœur de mille félicités :

Je verrai les portes du paradis ouvertes pour m'attendre, et les saints et les saintes prêts à me recevoir.

Je serai reçu dans le palais de la Trinité au milieu d'honneurs et d'harmonies ;

Et là, en vérité, je verrai Dieu le Père avec son Fils et l'Esprit saint.

Je verrai Jésus, d'un air plein de bonté, placer sur mon front une belle couronne.

— Vos corps heureux, dira Jésus, étaient des trésors cachés en une terre bénie.

Vous êtes en ma cour comme des pieds de rosiers-blancs, de lis, ou d'aubépines, dans l'angle d'un jardin ;

Vous êtes dans mon paradis comme des rosiers qui perdent leur fleur dans la saison, et fleurissent de nouveau. —

Evel eur vag gollet,
Va c'horf dez va c'haset
Ama, dre ann avel,
Ar giso har ar riel.

Maro, te ann treiser
A ziger d'in ar ger,
Pa vrusun gand ann her
Va lastr oud he rec'hier. —

A bep-tu pa zellinn,
Kement tra a wellinn
A rai d'am daoulagad,
Ha d'am c'halon mil vad :

Perc'her ar baradoz
Digor ouz va gortez,
Ar zent, ar sentezed,
Test d'am digemeret.

Me vo digemeret
E paler ann Drinded,
E-kreis ann emorio
Hag ar meuleodio ;

Hag em, evit mad,
Wellinn Doue ann Tad
Gand he Vab beanniget
Hag ar Spered meulet.

Me a welo Jezuz,
Enn eur c'hiz dudius,
O lakat war va feon
Ar gaera kurunen :

— Ho korfou evurus,
A lavaro Jezuz,
On tensorio kuzet
Enn douar benniget.

Evel grizio roz-gwenn,
Pe lili pe spern-gwenn,
E kornig eul horz,
Em' oc'h e-kreis va forz ;

C'houi zo em baradoz
Evel bokedo roz
A zivleun d'ar mare,
Hag a vleun adarre. —

LE PARADIS.

517

Pour de légères souffrances, pour de courtes angoisses,
nous serons bien payés par Dieu, notre véritable père.

Elle sera belle à voir, la Vierge bénie, avec les douze étoiles
qui forment sa couronne.

Nous verrons aussi les légions des archanges, qui chantent
les louanges de Dieu, chacun une harpe à la main ;

Nous verrons encore, pleins de gloire et de grâce, nos
pères, nos mères, nos frères, les hommes de notre pays ;

Des vierges de tout âge, des saintes de toute condition, des
femmes, des veuves couronnées par Dieu.

Des chœurs de petits anges, portés sur leurs petites ailes, si
gentils et si roses, voltigeront au-dessus de nos têtes ;

Voltigeront au-dessus de nos têtes, comme un essaim d'a-
beilles harmonieuses et embaumées dans un champ de fleurs.

O bonheur sans pareil ! en pensant à vous, je vous aime !
vous consolez mon cœur dans les peines de cette vie !

Evit poanio diater
Evid ankenio berr,
Ni vezo paet mad
Gand Doue, hor gwir dad.

Kaer a vezo gwelet
Ar Werc'hez benniget,
Gand daouzek stereden
A ra he c'hurunen.

Gwelet a rimp ouspenn
Gant-ho peb a deien,
Aeie hag arc'haele
Holl o vouli Doue ;

Gwelet a raimp-ni c'hoaz
Leun a c'hloar, leun a c'hraz,
Hon tado, hor mamme ;
Her breudeur, tud hor bro.

Gwerc'hezad a bep oad,
Santezed a bep stad,
Gragez, intanvezed,
Gand Doue kurunet.

Ann holl eledigo
War ho eskeligo
Ker mignon, ker ru-benn,
A nijo dreist hor penn ;
A nijo dreist hor penn,
Evel eunn hed gwonen,
Eun eur perkad bleunio,
Son ha c'houez-vad gant-ho.

Eurusded heb he far !
O sonjal me ho kar ;
C'hui a ro d'in disoan
E poanio ar bed-man !

NOTES

Le cantique du Paradis m'a été chanté, dans mon enfance, par une mendiante assise au pied d'une croix, au bord d'un chemin. La pauvre femme pleurait en le chantant. Dieu me donnait en elle une image touchante de la piété des Bretons. Leur façon de comprendre le bonheur du ciel se distingue avec une délicate originalité de la manière vulgaire, et rappelle celle d'Orcagna, quand il peint le ciel des mères et des enfants. Elle a été remarquée d'un philosophe chrétien de nos jours, auquel l'abbé DE DUXO a inspiré les pages les plus éloquents, et d'un critique d'une tout autre école, dont le cœur s'attendrit, malgré lui, aux réminiscences qui lui viennent de son enfance et de son pays, ces réminiscences poétiques où se croisent à la fois, dit-il délicieusement, toutes les sensations de la vie, si vagues, si profondes, si pénétrantes, que pour peu qu'elles vinsent à se prolonger, on en mourrait, sans qu'on pût dire si c'est d'amertume ou de douceur.

XLIV

LE PARADIS.
(AIR BARADOZ.)

Marcato.

de - zuz! pe - ger bras eo

Pli - ja - dur ann e - neo, Pa -

s'int di - rak Dou - e Bag emu he

ga - rau - te; Pa s'int di - rak Dra -

- e Bag emu he ga - ran - te.

The musical score consists of five staves of music in a single system. The first staff begins with the tempo marking 'Marcato.' and the lyrics 'de - zuz! pe - ger bras eo'. The second staff continues with 'Pli - ja - dur ann e - neo, Pa -'. The third staff has 's'int di - rak Dou - e Bag emu he'. The fourth staff has 'ga - rau - te; Pa s'int di - rak Dra -'. The fifth and final staff concludes with '- e Bag emu he ga - ran - te.' The music is written in a treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The notes are mostly quarter and eighth notes, with some rests and slurs.

APRENDICE.

LA COMPLAINTE DE LA DAME DE NIZON.
(KLEMVAN ITRON NIZON)

se chante sur l'air de LA PESTE O'ELLIANT Page V